



CALENDRIER DE CONFINEMENT



JOUR
07

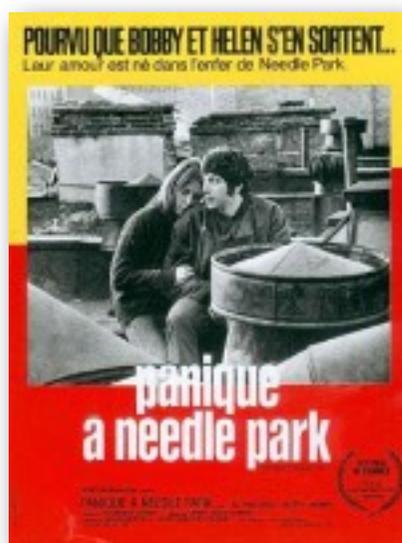
INTÉRIEUR - JOUR



« - **C'est ma dose du matin.**

Tu me l'as volée. - J'en avais besoin. »

Ici, on se battra pour la première dose de la journée, au réveil le manque est criant, et pas question de piocher dans la réserve de son voisin, même si ce voisin est en l'occurrence l'homme avec qui l'on a toujours tout partager. On en est là, à devoir coûte que coûte s'injecter la dose matinale pour tenir jusqu'à la prochaine... L'histoire ici est celle de Bobby et Helen et, comme le dit un entête d'affiche du film, "*Que Dieu sauve Helen et Bobby. Ils s'aiment à Needle Park*"... Needle Park existe bel et bien, et est le nom donné à l'époque à Sherman Square, un îlot de béton, seul lieu de Manhattan où les usagers pouvaient facilement se fournir en dehors d'Harlem... On se concentre ici sur l'histoire d'amour d'Helen et Bobby au temps d'une pénurie d'héroïne, cette "panique" dont il est question, avec les problématiques d'approvisionnement qui y sont associées... Bobby, la trentaine, vit de larcins, magouilles et deal en tout genre pour se payer ses doses quotidiennes. Il rencontre Hélène, jeune femme perdue dans Manhattan, qui s'accrochera à son homme plein d'énergie et de joie de vivre, cette joie de vivre qu'elle semble avoir perdu. Bobby consomme l'héroïne en injection, sans se cacher d'Helen qui n'est pas du tout usagère, semble même bien loin de ce monde-là, mais ne s'en formalise pas. Bobby la présente à tous ses amis de circonstance et usagers du quartier, mais aussi à son frère Hank... Les choses vont se compliquer quand Helen va décider d'expérimenter l'héroïne, un peu par curiosité, un peu par mimétisme, un peu pour comprendre ce qu'il y a à retirer de bon de cet usage... Les personnages, et surtout Bobby, sont intenses, toujours en action, sans réussir à se poser vraiment, ou alors pendant les moments d'injection qui sont soit solitaires soit collectifs dans des squats provisoires... Bobby et Helen vont essayer tant bien que mal de survivre financièrement dans ce milieu... Le film est adapté du récit journalistique de James Mills, mais est bien moins noir... Difficile tout de même de ne pas imaginer que le parti pris narratif et esthétique du film, comme tant d'autres après lui, participe de cette imagerie galopante qui identifiera et stigmatisera un produit non seulement à cause de sa prohibition mais aussi pour son mode de consommation, l'injection, qui reste pour les spectateurs de l'époque, et sûrement encore pour les spectateurs d'aujourd'hui, un geste fort, car il trébale avec lui un symbolisme malheureusement chargé...



Panique à Needle Park

Un film de Jerry Schatzberg
 Juin 1971
 Durée : 1h50